LA PUCE À L'OREILLE

«Vider son sac» = dire le fond de sa pensée

Publié le : 10/09/2026 - 16:32

Transcription :

La Puce à l'oreille.

Bonjour Lucie !

Bonjour Pascal !

Depuis qu'on se connait, m'avez-vous tout dit ?

Oh la la tout, je ne sais pas, mais avouez que ce studio n'est pas le meilleur endroit pour que je vide mon sac.

Avec des témoins qui plus est.

Vous me voyez venir. « Vider son sac », la voilà donc l'expression de la semaine. On va la décortiquer pour vous avec Géraldine Moinard, lexicographe aux éditions

du Robert. Mais avant, comme d'hab, les enfants. Cette semaine, les CM2 B de l'école Arago à Paris, dans le 14? arrondissement.

Quitter son sac donc enlever ce qui ne nous sert pas. Ou alors se débarrasser de certaines choses.

Par exemple, quand t'es énervé, que t'en peux plus, tu dis toutes tes émotions et toutes les émotions qui sont en toi, bah là, tu les as relâchées.

Bah aussi, ça veut dire trier les affaires dont on n'a plus besoin, se débarrasser des choses qui ne servent à rien pour avoir plus de place pour les neuves.

Vider son sac, c'est avouer. La personne te demande quelque chose, t'essayes d'éviter et finalement t'avoues, tu vides ton sac.

C'est un peu comme se vider de ses pensées. On peut se vider de ses secrets, de ses sentiments, vider tout ce

qu'on a en remords.

Dans le sac, en fait, peut-être que c'est notre corps. Et vider son sac, ça pourrait dire, par exemple, il y a des choses que tu penses, mais je fais trop discret, t'as pas envie de t'imposer et au bout d'un moment t'en peux plus et tu sors tout ce que t'as à dire.

La Puce à l'oreille.

Bonjour Géraldine Moinard.

Bonjour Lucie.

Alors une réaction aux propositions des enfants qui, dans l'ensemble, connaissent à peu près le sens de cette expression, j'ai l'impression.

Certains connaissent, d'autres, on sent l'influence, rangement de printemps, ménage de printemps. On vide son sac, on range tout. Mais la plupart ont compris que vider son sac, c'était bien dire le fond de sa pensée

ou avouer quelque chose qu'on cachait.

Alors cette expression, elle date de quand ?

Cette expression, elle date du XVII? siècle. Vider son sac. Et plusieurs hypothèses circulent au sujet de son origine.

Oui, il y en a deux notamment. Alors, avec deux linguistes, on commence donc par Claude Duneton.

Alors Claude Duneton nous rappelle que, alors, qu'il ne s'agit pas d'un sac à main ou d'un sac à dos ou quoi que ce soit ; le sac de cette expression serait ce qu'on appelait au XVI? siècle un « sac de procès ». Donc un sac qu'on utilisait dans les procès pour contenir tous les documents, les pièces à conviction qui allaient servir à faire la lumière sur l'affaire.

Sachant que Claude Duneton précise que ces documents officiels étaient à l'époque roulés dans les

rouleaux, les fameux rouleaux qu'on déroule quand on dit qu'on est au bout du rouleau. Et donc l'avocat arrivait au tribunal avec un grand sac rempli de ces fameux rouleaux, qu'il allait donc déplier l'un après l'autre au fur et à mesure de sa plaidoirie.

Voilà, jusqu'au bout du sac, pour révéler tous les éléments et apporter la lumière sur l'affaire.

Une hypothèse assez séduisante, il faut le dire.

D'autant plus séduisante qu'il y a une autre expression qu'on connait très bien encore aujourd'hui et qui aussi vient du sac de procès : « l'affaire est dans le sac ». « L'affaire est dans le sac », ça veut dire : le succès est assuré. Et on voit bien le lien avec le procès : si on a toutes les pièces à conviction, on n'a aucune raison de perdre son affaire.

Alors, autre hypothèse, cette fois-ci défendue par Alain Rey. J'ai ma petite idée sur celle que vous allez

préférer.

Oui, alors l'hypothèse d'Alain Rey, moi je la préfère. Pourquoi ? Parce que le sac, à partir du XIV? siècle et jusqu'au XIX? siècle, dans la langue familière, ça désigne l'estomac, l'estomac et on retrouve ce sens de sac, notamment chez Molière, par exemple dans Le Malade imaginaire, où Molière fait dire à Monsieur Purgon, le médecin : « Je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines pour vider le fond du sac. » Donc des médicaments pour vider le fond du sac, c'est-à-dire purger l'estomac, faire sortir ce qui gêne le corps.

Aujourd'hui, d'ailleurs, on dit encore « j'ai mal au sac » pour dire qu'on a mal à l'estomac.

Oui, vraiment, en argot, on le dit quand même beaucoup moins qu'avant. Et donc là, on voit aussi bien le lien qui pourrait être fait entre vider son sac, se purger et puis vider son sac par la parole, vider ses

émotions à l'intérieur par la parole.

Tout ce qui nous encombre. Alors quand on vide son sac, on dit tout ce qu'on a sur le cœur, on crache le morceau.

On se livre, on s'épanche.

On peut dire à quelqu'un pour qu'il vide son sac : « Allez, accouche ! »

On accouche, oui. Qu'il y ait aussi un lien physionomique avec le corps. Extraire du corps quelque chose qu'on a à l'intérieur.

Absolument. On peut dire aussi ce qui est resté en travers de la gorge, non ?

Oui, c'est ça, on déballe tout.

Les Néerlandais, eux, racontent ce qu'ils ont sur le foie et non pas sur l'estomac, d'ailleurs.

Ah, joli lien !

Ils racontent aussi ce qui s'est mis de travers, un petit peu comme l'expression que j'évoquais tout à l'heure, quelque chose qui est resté en travers de la gorge. En Espagne, on chante La Traviata ou on vide le gésier. Décidément, on en a pour tous les goûts. Tous les abats vont y passer. Et en roumain, on dit tout simplement son souci. Merci Géraldine Moinard pour votre éclairage. Pas de souci entre nous donc, on se retrouve très bientôt autour d'une nouvelle expression.